

TIMONE

Marseille bourdonne entre collines nues et méditerranée. Ses milliers de toits s'étalent sous la tour géante de la Timone, le plus grand hôpital de la ville. Peut-être rappelle-t-elle que le soleil et la mer s'ils rendent la misère moins pénible ne restituent ni la santé ni la jeunesse perdue. Notre Dame de la garde, la sentinelle spirituelle qui lui fait face sur son promontoire déchiré se voudrait rassurante. Elle dresse ses clochers au-dessus de la mêlée de tuiles et de béton, du concert de moteurs et de sirènes. Précisément là où il ne se passe rien, vraiment rien, même les nuages boudent la ville.

D'un bout à l'autre des immenses couloirs du CHU, des pantoufles nonchalantes chuchotent, elles arpentent les centaines de mètres qui séparent les différents services.

Chaque spécialité médicale occupe un étage de l'imposant immeuble. Tous identiques, ils s'ouvrent chacun par quatre ascenseurs sur un grand hall distribuant de nombreux espaces classés en fonction de l'imminence de la mort : réanimation, soins intensifs, hospitalisation, consultations, explorations diverses. Les salles d'attente du dixième étage accueillent les angineux anxieux et des « thrombosés » en

sursis, ces cas alimenteront, bientôt, le service de cardiologie.

Dans les couloirs bordés de chambres s'affairent les soignants en uniforme, bleu, blanc ou vert. Ils sont concentrés et sérieux, souvent drôles et facétieux aussi. Ils deviennent alors prothèses de joie de vivre pour les êtres tristes, lents et fatigués, traînant comme un boulet, leur potence bardée de tubulures et de pompes diverses. Hommes ou femmes, ils vont et viennent, se saluent discrètement à chaque croisement. Dans le grand hall, une rangée de sièges près de deux téléphones publics accueille les flâneurs en pyjamas ou des visiteurs encombrants chassés d'une chambre.

C'est là que Cathy vint s'asseoir près de Marc. Elle le salua par une longue quinte de toux. Marc lui tapota familièrement le dos en guise de bienvenue antitussive. La potence à roulettes ornée de poches à perfusion qu'ils trimbalait tous deux leur conférait instantanément et sans se connaître une certaine proximité.

Quand elle eut repris son souffle au prix de quelques inspirations bruyantes, elle ne manqua pas de le remercier. Puis, pour vider un trop-plein de silence et d'isolement, elle lui conta son hospitalisation. Comment, entrée pour une banale toux, avait-on diagnostiqué un cancer du poumon ?

Comment de 65 kilos, avait-elle glissé vers cette ombre d'elle-même de moins de 50 kg et qu'elle n'osait plus regarder dans une glace ?

Marc lui déballa à son tour son « CV », ses multiples accidents vasculaires sur un cœur « multithrombosé ». Ils avaient ainsi échangé la lourde histoire de leurs maladies

LA GRÂCE DU SEIGNEUR

L'aéroport sentait le propre, les dérivés du pétrole et leurs dérives, mais aussi, près du kiosque à journaux, les magazines neufs et, dans les grands halls, la cire industrielle et le parfum chic. Le brouhaha fait de pas pressés, de talons nerveux et de murmures semblait se suspendre quand un carillon précédant une voix féminine policée, lisse et sensuelle annonçait l'arrivée d'un vol ou son retard.

Sœur Marie Solange n'était guère à l'aise dans ses chaussures fermées sur des chaussettes blanches, au milieu des nu-pieds, Nikes et autres faux cuirs qui trépignaient. Guère sexy en apparence dans sa jupe noire taillée en dessous du genou qui laissait dépasser deux mollets blancs fermes et musclés. Quelques regards concupiscents charmés par la cambrure de ses reins finissaient sur la saillie ronde de ses fesses que sa jupe austère ne parvenait pas à cacher. Pour ceux ou celles qui avaient la chance de voir la belle croix posée presque à l'horizontale sur son chemisier blanc strict boutonné jusqu'au cou, un spectacle divin s'offrait plus haut. Un visage sans fard et pâle aux lèvres rebondies sous un nez charnu, mais plaisant, annonçait le sublime de ses grands yeux bleus aux cils longs qui papillonnaient, témoins de son

inquiétude. Si son regard tombait par pur hasard dans les yeux d'un homme ou d'une femme, il faisait l'effet d'une bénédiction divine même au plus athée des passants. La coiffe noire de son uniforme peu orthodoxe en vérité donnait la note religieuse malgré la mèche blonde rebelle qui s'en échappait.

Il portait des chaussures noires pointues, des Méphistos assurément, qui claquaient sur le sol PVC. Il serrait un attaché-case d'une main ferme. Un pardessus sombre et austère ne laissait deviner de son anatomie que sa grande taille, des épaules de nageurs, un visage carré aux mâchoires anguleuses et une chevelure taillée comme sa barbe d'une millimétrique pilosité brune. Quand son regard de prédateur, masqué par une paire de petites lunettes noires, croisa celui de l'ange Marie Solange, son sexe amorça une érection que son visage sévère ne trahit point.

— Padré Indiana de la Playa, dit-il avec un accent ibérique en tendant sa main libre de bûcherons.

— Sœur Marie Solange de la Trinité, répondit-elle avec un accent provençal prononcé et en retirant sa main moite, mais pas son regard.

Un ange passa, l'érection du père Indiana aussi, sa superbe froideur pareillement. Un sourire fendit même son visage en laissant irradier une beauté mâle irrésistiblement terrestre. Solange resta aérienne, détachée et superbe.

Habitué sans doute à de plus luxueux carrosse, c'est dans une 2CV que Solange achemina le révérendissime père abbé de l'ordre des Prémontrés vers son humble couvent à une centaine de kilomètres de Marseille.

MARSEILLE-CASSIS

À Peres Jepchirchir et Lydia Cheromei

Codétentrices du record de la course pédestre

Marseille-Cassis

en respectivement :

1 h 6 min 11 s (nouveau tracé) et 1 h 8 min 17 s (ancien tracé)

C'était, il y a une trentaine d'années.

Ils y étaient, ils en soufflaient et en suaient aussi, il faut dire que les pales du ventilateur du vieux bistro de L'Estaque ne brassaient pas que de l'air chaud. Il y avait aussi des vapeurs d'haleines alcoolisées.

– Comme je te le dis, une fille magnifique et puis un caractère...

– Un caractère ? Ah ! comme tu y vas, tu ne l'as croisée qu'une fois.

– Qu'en sais-tu ?

Pierrot avait couru Marseille-Cassis, la course pédestre mythique, la plus belle du monde.

Ça lui trottait dans la tête depuis longtemps, c'est un pari stupide, là au même endroit à l'angle du zinc qui avait scellé sa détermination.

– Tu bois trop Pierrot ! Tu fumes trop Pierrot qu'elle avait dit sa Simone.

– Pas du tout, regarde !

Pour prouver que l'équilibre y était et l'ivresse, que des supputations, voilà qu'il avait pris la pose du penseur de Rodin, la paume de la main droite sous le menton, le coude posé sur un genou et le tout en équilibre sur le pied droit le plus longtemps possible. Il s'était cassé la gueule aussitôt dans un fracas de chaises et d'éclats de rire.

Simone était partie vexée. Il l'avait suppliée dans la rue.

– Simone ! J'arrête de boire, Simone ! J'arrête de fumer ! Et comme elle ne s'arrêtait pas de fuir, c'est là qu'il avait commis la promesse fatale...

– Simone ! Je ferai la course ! Ouais, Marseille – Cassis dans six mois, tu verras, tu verras !

Et qu'ils avaient tous chanté dans le bar :

– Tout recommencera, tu verras, tu verras !

Enfin, ceux qui pouvaient encore chanter juste, du Nougaro.

– Qu'en sais-tu ?

Les têtes ahuries s'étaient retournées à cette interrogation.

– Qu'en sais-tu ? Eh, banane ! Peut-être bien que...

Le Pierrot depuis ce pari à la con, il pouvait pas mentir. Il

buvait même plus que de l'eau, mais la Simone, elle était pas revenue. Pourtant, il avait bien changé le Pierrot...

Six mois que ça dura, il passait le matin devant le troquet sans s'arrêter, au début en marchant puis en trottinant après on le voyait plus, tellement qu'il allait vite. D'ailleurs, on ne le voyait plus du tout. Même plus au bistro, et au tabac-presse il n'achetait que la Marseillaise et du Zan.

À l'Estaque, ils aimaient tous la course Marseille-Cassis. Une course de fadas, mais une fête tout de même ! Quinze mille coureurs de toutes les couleurs, des champions, des vedettes, des télés du monde entier, plus qu'aux matches de l'OM, et des nanas avec tous les accents de France et même des exotiques. Je te dis pas, pas un gramme de graisse, ni de fesses ni de miches. Le diamètre de leurs chevilles d'en haut jusqu'en bas, rien qui ne dépasse, le nombril perdu dans leurs tablettes de chocolat. À peine un gramme de fringues, juste de quoi courir dans du confortable, sans prise au vent.

Ce jour-là, l'avenue du Prado et le boulevard Michelet étaient noirs de monde ! Si bien qu'au départ tu marchais quinze bonnes minutes, le temps que les bons soient presque arrivés à Cassis. Selon les spécialistes des troquets du vieux port.

— Au départ, j'étais bien, tu vois, décontracté, souple, et tout !

Il a sauté du tabouret pour mimer sa foulée. Tout autour, ils y étaient, ils y étaient déjà, les poivrots de l'Estaque massés autour du Pierrot qui contait sa course, une limonade à la main.

Ils y étaient à la fin du boulevard Michelet quand il devient « Départementale 559 » et que les premières courbes